

**Haute-Garonne.** – *Le plafond de la Grand'Chambre de la Cour d'Appel de Toulouse (fin du XV<sup>e</sup> siècle).*

La Grand'Chambre de la Cour d'Appel (20 × 14 m), située dans l'ancien Parlement de Toulouse, a révélé récemment un décor sur le plafond, jusqu'ici dissimulé par des peintures postérieures, du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 1). Ce décor, unique dans la cité, n'est à ce jour connu que grâce à quelques sondages, qui suggèrent un ensemble important, coloré et plein de vie. Il possède par ailleurs la particularité d'être parfaitement daté, grâce à une inscription qui surmontait la porte d'entrée, et qui précisait que la salle était achevée en 1492 (1).

Ce plafond est tout d'abord caractérisé par une structure assez complexe, intégrant de vraies solives qui croisent des solives factices, de manière à déterminer 285 caissons. Par ailleurs, il s'agit d'un plafond suspendu, soutenu par le dessus par des pendillards intégrés dans les entrails des fermes de la charpente, selon un système assez exceptionnel à cette époque, et qui ne se rencontre semble-t-il nulle part ailleurs dans le Midi. Par contre, il existe une structure utilisant également des éléments factices dans un plafond de Béziers, qui couvre un passage donnant accès à la cour de l'immeuble Boyer de Sorgues (5, rue Mayran) (2).

Les sondages effectués sur le plafond ont révélé un décor organisé de manière très structurée. Les caissons sont divisés en quatre par des baguettes couvre-joint (3), et portent des fleurs de lys blanches sur un fond bleu-gris cerné d'un liseré rouge. Les flancs des solives, vraies et fausses, sont décorés de motifs figurés : oiseaux aux cous entrelacés, animaux fantastiques, visages, inscriptions, etc..., inscrits en jaune sur un fond généralement rouge. Enfin, les sous-faces des solives sont décorées de croisillons bleus sur fond rouge. Le losange inscrit à l'intérieur de ces croisillons est alternativement rouge ou bleu et porte soit des fleurs à quatre pétales allongés autour d'un cœur circulaire, soit des fleurs en forme



Cl. M.-L. Fronton-Wessel.

FIG. 1. – *État actuel du plafond.*



Cl. M.-L. Fronton-Wessel.

FIG. 2. – *Une inscription dégagée par sondage sous le décor du XIX<sup>e</sup> siècle.*

d'étoile. Sur la partie du plafond découverte, deux losanges rouges font suite à un losange bleu, ce qui sous-entend une fréquence de 1 sur 3 pour les losanges bleus.

Si la structure est exceptionnelle dans le Midi, le décor est tout à fait dans l'esprit de ce que l'on rencontre à la même époque dans la région. Du point de vue iconographique tout d'abord, les sondages ont révélé des personnages, des portraits de profil, des inscriptions et des animaux, réels ou imaginaires (fig. 2 et 3). Cette iconographie est caractéristique de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. On trouve ainsi des inscriptions sur de nombreux plafonds, tels ceux du château de Rayssac à Albi (4) (Tarn) et de Parisot (Tarn-et-Garonne), du début du XVI<sup>e</sup> siècle (5), ou celui de la maison Sibra de Lagrasse (Aude), qui date des années 1497-1502 (6). Le plafond de cette dernière maison présente également des visages, de profil, de personnages représentés dans des vêtements relativement sobres, dans le même esprit que celui des peintures révélées par les sondages opérés sur le plafond de Toulouse.

Les peintures du plafond de la Cour d'Appel sont caractérisées par un trait noir qui cerne les motifs. Celui-ci est plus ou moins épais selon les endroits, ce qui permet parfois de suggérer des zones d'ombres, par un trait particulièrement épais, d'autant mieux venu que la couleur est posée en larges aplats et que le motif ne comporte aucun modelé. Ainsi, sur deux oiseaux aux cous entrelacés, ce sont des traits parallèles de différentes tailles qui permettent de figurer le plumage (fig. 3). Le contour de l'aile, le dos, le ventre et la queue sont ainsi plus sombres. Sur les pattes, quelques traits courts créent également des zones plus ombrées. Les plumes sont évoquées de façon assez rapide par des traits de forme légèrement incurvée.

Des ombres sont également indiquées par un procédé que l'on retrouve sur de nombreux plafonds : des motifs en croisillons, dont les traits, plus ou moins serrés, permettent de faire varier la qualité et l'intensité de cette ombre. De



Cl. B. Voinchet.

FIG. 3. – Oiseaux aux cous entrelacés et chimère.

telles ombres se trouvaient déjà sur le plafond du château de Capestang (Aude) (7), mais également sur ceux, plus tardifs, de Lagrasse, notamment du presbytère (1492-1495) (8).

Ce rapide aperçu de quelques-unes des caractéristiques du plafond de la Cour d'Appel de Toulouse suffit à souligner l'importance de cet ensemble. En effet, il s'agit tout d'abord du plus ancien vestige de ce type conservé dans la cité toulousaine, et il prend place dans un édifice de premier plan dans la vie de la ville, siège du Parlement. Par ailleurs, il s'inscrit dans un courant particulièrement vivant à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans tout le Languedoc, qui développe, autant d'un point de vue iconographique que stylistique, des caractères propres. Enfin, il présente des particularités liées à sa structure originale. C'est pourquoi il serait très dommage de renoncer à un dégagement complet de cet ensemble, qui permettrait sans aucun doute de révéler des peintures de qualité et d'une grande vivacité (Marie-Laure Fronton-Wessel).

(1) Cette inscription est conservée dans les réserves du musée des Augustins de Toulouse.

(2) Jacques Peyron, « Deux charpentes décorées de Béziers », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 7<sup>e</sup> série, vol. 1, 1989/1990, p. 19-30, et Jacques Peyron, *Les plafonds peints gothiques en Languedoc*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1977, p. 80-82.

(3) En réalité, les planches qui recouvrent le fond des caissons sont oblongues, et couvrent deux caissons à la fois.

(4) Jacques Peyron, Annick Robert, *Les plafonds peints gothiques d'Albi*, Albi, s.d (1973), 48 p.

(5) Bernard Loncan, (dir.), *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val*, Cahiers du Patrimoine n° 29, Paris, 1993, p. 141-146.

(6) Marie-Laure Fronton-Wessel, *Plafonds et charpentes ornés en Bas Languedoc (diocèses de Narbonne et Carcassonne)*, thèse nouveau régime, Toulouse, décembre 2000, vol. II, p. 329-345.

(7) Ce plafond date des années 1436-1451. Marie-Laure Fronton-Wessel, « Le plafond peint du château de Capestang (Hérault) », *Autour du Palais des Archevêques de Narbonne, les arts picturaux en France méridionale du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de Narbonne, 2-3 décembre 1994 (article sous presse).

(8) Marie-Laure Wessel, « Les thèmes profanes des plafonds peints du diocèse de Carcassonne », dans *Le miroir des miséricordes (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Les cahiers de Conques, n° 2, 1996, p. 235-243.

### Maine-et-Loire. – La Bouchardière à Saint-Cyr-en-Bourg.

La Bouchardière est située dans la commune de Saint-Cyr-en-Bourg, à quelques kilomètres au sud-est de Saumur. À cet endroit, en lisière occidentale de la forêt de Fontevraud, se dressent les vestiges d'une tour résidentielle. Communément appelé « château de La Bouchardière » et jusque là méconnu, cet édifice, isolé de toute habitation, a fait l'objet tout récemment d'une étude détaillée, menée à l'occasion de travaux universitaires. Pour la période médiévale, les premières mentions connues remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle : en 1223, Pierre de Longué fait don aux religieux du Loroux d'une rente d'un demi-muid de vin à prendre dans ses pressoirs de La Bouchardière. Dans deux actes de



FIG. 1. – Plan masse, état existant.  
(dessin Ch. Ouary).

D'après le plan topographique (Topoliger, Saumur, avril 1999).